

Conter entre les langues et les cultures : circulation de la parole et des imaginaires

Deux dispositifs d'enquête

Nadine Decourt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/232>

DOI : 10.4000/clo.232

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 231-239

ISBN : 978-2-85831-181-1

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nadine Decourt, « **CONTER ENTRE LES LANGUES ET LES CULTURES : CIRCULATION DE LA PAROLE ET DES IMAGINAIRES** », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 63-64 | 2008, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.232>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Conter entre les langues et les cultures : circulation de la parole et des imaginaires

Deux dispositifs d'enquête

Nadine Decourt

- 1 La littérature orale s'est développée soit sur les territoires lointains où missionnaires et ethnologues ont porté leurs pas et leurs oreilles, soit au plus profond des terroirs, dans un environnement proche géographiquement, mais éloigné par la distance sociale que les enquêteurs eux-mêmes signalent parfois entre les enquêtés et leurs propres personnes. Arnold Van Gennep (1924, 39-40) en témoigne sans détour. Les exemples ne manqueraient pas de ces rencontres, improbables sans projet scientifique, entre de véritables *pauvresses* et de sages érudits pleins d'admiration pour leur art¹. Comme si l'analphabétisme des uns était le garant pour les autres d'une parole collectée dans une sorte de pureté primitive.
- 2 Si l'étude du folklore s'est maintenue dans les provinces de France, il est un phénomène récent, urbain, qui ne concerne pas tant les mouvements régionalistes que les nouveaux migrants venus du Maghreb ou d'ailleurs avec des pratiques culturelles différentes, une oralité encore vivante, là où on ne l'attendait pas, que ce soit dans le cadre des politiques de l'immigration ou de la recherche. C'est dans le contexte des dispositifs d'accueil mis en place pour faciliter l'intégration des enfants de migrants qu'est apparu, dans les années quatre-vingt, un espace propice à l'émergence de nouvelles pratiques conteuses, avec des familles et plus particulièrement des mères immigrées, – au risque de créer un nouvel avatar des mendiants d'antan ? L'immigration a d'abord retenu l'attention des politologues et des sociologues en termes de problèmes (Liauzu, 1987). Les aspects culturels ont été laissés de côté comme un luxe ou un héritage inutile, au nom d'un modèle d'intégration à la française. Pourtant, à la porte des écoles, entre les enseignants et les familles, là où des dialogues ont été tentés, les contes ont servi de support privilégié. Des pédagogies interculturelles ont vu le jour sous le régime de l'expérimentation, avec parfois le

soutien d'institutions européennes intéressées par les initiatives locales. Elles ont servi de cadres à des recherches empiriques, dispersées, peu lisibles encore dans le paysage national. Le titre d'un ouvrage collectif relativement récent (Wienker-Piepho & Roth, 2004) pourrait en constituer *a posteriori* l'intitulé générique : *Erzählen zwischen den Kulturen, Raconter entre les cultures*.

- 3 De ces terrains émergents qui modifient les conditions de l'enquête ethnographique, deux témoignages sont ici proposés. Tous deux posent le problème de *l'anthropologie face à ses objets*, dans de *nouveaux contextes ethnographiques*, pour reprendre le titre d'un ouvrage explorant les changements en cours que connaît le métier d'ethnologue (Leservoisier et Vidal, 2007). Il s'agit, dans le premier cas, d'un travail de collectage réalisé avec des femmes immigrées au sein d'un groupe de formation par alternance (1993-1995). L'entreprise, interdisciplinaire, a abouti à une double publication : d'une part, un recueil de contes (Decourt et Louali-Raynal, 1995), d'autre part, une chronique de la vie du groupe (Carré, 1998)². Le second sera exposé plus brièvement. Il met en jeu une relation étroite entre pratiques de conte et pratiques de recherche, tel que j'ai pu la nouer en 2001, avec cinq conteurs, dans le cadre d'un projet de recherche autour de la circulation de la parole et des imaginaires³. Cette collaboration se poursuit et engage à l'heure actuelle de nouvelles formes de recherche, questionnant ce que l'on pourrait appeler, avec Jack Goody (1979), *la Raison graphique*, dans la capacité de cette dernière à rendre compte de l'oralité à l'heure du numérique. Quels modes de tressage inventer aujourd'hui entre les trois Raisons : graphique, orale et numérique ? Tel est l'enjeu d'une expérimentation qui prend le pari du long terme.

Contes et récits de la vie quotidienne : une formation par alternance en région lyonnaise ou le choix de l'interdisciplinarité *in situ*

- 4 Le premier exemple met en jeu la situation même de contage en contexte interculturel. Si, comme le montre Paul Zumthor (1987, 282), les *circonstances* déterminent en totalité *l'œuvre performée*, le cadre expérimental mis en place, constitue l'élément-clé d'un collectage qui a pris la forme pour les participantes d'une formation par alternance conjuguant recherche appliquée et recherche fondamentale. Ce dispositif même est le fruit de la rencontre entre deux disciplines : la psychologie, à travers Odile Carré (Institut de Psychologie, Université Lyon 2) et la littérature orale, à travers ma propre contribution à l'entrecroisement de la littérature comparée et de l'anthropologie. À ces deux disciplines s'est ajoutée la linguistique comparative, quand a mûri le projet d'une anthologie des contes recueillis chemin faisant. L'interdisciplinarité est donc ici d'un bout à l'autre au cœur de la réflexion et de la pratique, tout en réactivant la question centrale du sujet et des rapports entre les chercheurs et leurs objets d'étude. Il s'agissait bien, selon l'exigeante manière de Marcel Mauss, d'embrasser concrètement la complexité de la tâche : approcher une oralité vivante, au plus près de son énonciation, sous la forme de performances mettant en jeu les rapports entre l'individu et le groupe – performances *de quelque chose*⁴ – opérant la variabilité des récits, d'une séance à l'autre. L'objectif de la formation était de permettre à des femmes immigrées de se réapproprier une mémoire des contes non seulement pour les transmettre à nouveau, mais aussi et surtout pour (re)trouver une confiance en elles et une capacité d'initiative dans leur environnement. Raconter, se remémorer à plusieurs, provoquer

par ricochet l'irruption d'un corpus plus ou moins dormant, le projet du groupe transformait de fait le contrat formatif en situation laboratoire de contage, pour lequel il y aurait à construire des outils adéquats (collectage, édition).

- 5 L'hypothèse peut se définir dans l'idée d'étayage du conte et du groupe. Dans une expérience de changement aussi important que l'immigration, une partie du patrimoine culturel reste en quelque sorte enfoui. Le travail de groupe libère l'expression et permet à chacun de se réapproprier ce qui lui a été transmis par l'intermédiaire des contes, de relier le passé et le présent, de créer de nouveaux liens.
- 6 Le dispositif lui-même, dans son fonctionnement, a vérifié l'heuristique de l'hypothèse, en dépit de moyens modestes, mais essentiels au travail de remémoration et d'élaboration d'une mémoire saisie dans la variance. Plusieurs facteurs y ont concouru : 1. la régularité du groupe pendant deux ans (seize femmes ayant en moyenne quarante ans, venant d'Algérie, de Tunisie, du Maroc et du Laos, peu ou pas alphabétisées) ; 2. la diversité de l'équipe d'animation (outre les deux responsables scientifiques, trois animatrices : Michèle Roche, Renée Barel et Sabine Bordet, réunies par l'association *Vie et Famille*, qui nous prêtait ses locaux) ; 3. la multiculturalité ambiante (variations régionales comprises, de la Provence aux plateaux de Langres) ; 4. l'alternance entre une journée hebdomadaire de regroupement et des moments de stage, d'une durée équivalente, dans les diverses structures de l'agglomération lyonnaise parties prenantes de l'opération (bibliothèque, école, bibliothèque de rue, centre social, halte-garderie...).
- 7 Petit à petit, un corpus de variantes a émergé, s'est étoffé dans un enrichissement parfois spectaculaire de la langue (le français servant de langue véhiculaire). Le répertoire a mêlé devinettes, contes facétieux, contes merveilleux, berceuses et chansons, les témoignages de la vie quotidienne venant s'intégrer dans le contage sur le mode de la digression. Des gloses lexicales, culturelles se sont incrustées, introduisant ici ou là de nouveaux signaux démarcatifs attendus d'une performance à l'autre : *chez nous, vous savez, en Tunisie / dans le désert...* Des mots en langue source ont également imposé leur musicalité, leur rythmique. Les refrains sont apparus, dans les diverses langues. La glose de traduction « je ne sais pas comment on le dit en français » s'est estompée au profit d'un « c'est tellement plus beau en arabe », qui a lui-même fini par disparaître au profit du texte seul, suivi ou non de traduction. La honte de mal parler le français, si présente au commencement du groupe, a cédé la place à une légitime fierté. Les stages ont apporté la réassurance nécessaire quant à un art verbal que ne maîtrisaient manifestement pas plus les bibliothécaires que les enseignants, gens de l'écriture.
- 8 Communiquer le plaisir de ce contage métis en plusieurs versions fut l'enjeu majeur du projet d'édition qui a ouvert une autre étape, avec Naïma Louali-Raynal, linguiste, spécialiste du domaine berbère et amie regrettée. Renonçant au corpus asiatique (trop fragmentaire et hors de notre portée), nous sommes donc parties à la recherche d'une *méthodologie d'écriture de la variance*, avec l'aide active des conteuses sollicitées⁵.
- 9 L'interdisciplinarité a ainsi donné lieu à une sorte de configuration télescopique. Nous avons pu en tester les avantages (complémentarités, réflexivité), mais aussi les limites, lorsqu'il s'est agi de passer à la phase de publication, compte tenu d'exigences déontologiques opposées : d'un côté, la nécessité de masquer l'identité des participantes du groupe (pour l'analyse des pratiques en groupe interculturel), de l'autre côté, la volonté d'afficher les identités des conteuses, à parité avec celles des

deux éditrices du recueil. Il fallait également restituer une mémoire et honorer un engagement éditorial dans les plus brefs délais. C'est pourquoi deux ouvrages distincts ont été réalisés, contrairement au projet initial, selon un partage équitable du budget⁶. Ce ne fut pas alors sans négociations affectives et épistémologiques un peu rudes. Les deux ouvrages, à leur sortie (1995, 1998), ont été également fêtés avec tout le groupe. Il n'en reste pas moins comme un regret.

Vers un partenariat créatif : *Arte e pesquisa* / art et recherche. De la collaboration entre conteurs et chercheurs

- 10 Outre les inconvénients d'une double publication sans liens réellement visibles, l'entreprise se soldait par un constat renouvelé d'une oralité paradoxalement réduite à la fixité d'un écrit. En 1995, nous n'aurions pu joindre facilement un document vidéo, quelques rares livres s'accompagnaient de Cédéroms, mais peu dans le contexte de l'édition scientifique que nous avons résolument choisi pour donner à ces contes immigrés une pleine légitimité scientifique et littéraire. Il n'en restait pas moins que l'œuvre se détachait de la vie du groupe. En tout cas cette expérience a sans doute alimenté le projet formé en 2001 de travailler avec quelques conteurs de tradition orale sur la circulation de la parole et des imaginaires à la fois en synchronie et en diachronie. Comment un répertoire voyage-t-il, se transforme-t-il d'une situation à une autre ? Je voulais me rapprocher de conteurs faisant profession de conter, c'est-à-dire d'instaurer avec leur public une relation, *sans dominant ni dominé*, pour reprendre encore les termes de Paul Zumthor (1987, 248) et de mettre en partage un répertoire sans auteur. Il s'agissait de construire avec eux une relation de recherche à parité, afin de mieux comprendre les processus d'invention de la tradition. Deux années de disponibilité allaient me donner une souplesse d'emploi du temps quasi totale pour suivre les conteurs où ils iraient, pour me plier, avec eux, aux nouveaux *nomadismes de la voix* (*ibid.*, 102) en prenant fort au sérieux l'idée de réseaux, d'ethnographie multisituée dans un temps diurne et nocturne relativement non compté.
- 11 Cinq conteurs ont accepté la proposition. Deux d'entre eux étaient des partenaires de longue date, nous avons « fait l'interculturel » ensemble, comme d'autres peuvent exhiber des hauts faits et des blessures de guerre. Jean Porcherot, professeur de Lettres classiques devenu conteur-formateur (Ateliers de la rue Raisin, Saint-Étienne), m'avait accompagnée dans toutes sortes d'opérations (à l'Université, dans la formation des maîtres). Il intervenait régulièrement à l'étranger. Nous partagions une passion de la variation, passant par les mythes gréco-latins. Melisdjane Sezer, conteuse libano-turque d'adoption grenobloise, m'avait initiée aux facéties de Nasreddin Hodja et apporté maintes contributions pour ouvrir des enseignants stagiaires à la culture turque. Elle excellait à parcourir l'Orient à la recherche de chorégraphies, cultivait les répertoires de Turquie et du monde entier, et dansait tout autant qu'elle contait. Lila Khaled, conteuse et bibliothécaire à Villeurbanne, s'est ajoutée à l'équipage. Née en France de parents algériens, elle n'avait pas gardé en mémoire un répertoire particulier, mais se souvenait de son père comme d'un inépuisable conteur dont elle a peut-être retenu le rythme et quelques images. Elle était très sollicitée dans les projets de quartier à forte population maghrébine, tout en refusant toute assignation identitaire. Son répertoire reflétait sa situation d'entre deux rives et elle savait tout

particulièrement s'adresser aux tout-petits. Nora Aceval, rencontrée à l'occasion d'un colloque en région parisienne, était en plein collectage familial⁷. Nous avons amorcé une collecte croisée sur le conte des « Œufs du Serpent », belle occasion d'intensifier cette collaboration. Enfin, une jeune conteuse de mon voisinage, Myriam Pellicane, était en quête d'un style mariant art baroque, kung-fu et parler des banlieues. Je tombai sous le charme de son interprétation de « La fille démembrée », version d'un conte traditionnel de l'Inde qui lui avait été traduit de l'anglais par Jean Porcherot.

- 12 De manière aléatoire, à partir de ce *collectif* empirique *n'ayant que l'intelligence de son objet*, si je peux reprendre à mon compte les mots de Pierre Lévy (1998, 129), se sont tissés des moments de rencontres : conversations, observations directes avec enregistrements vidéo, entretiens, interventions à deux voix en séminaire avec tel ou tel, rassemblements à plusieurs, à la faveur de tel ou tel festival (Arts du récit en Isère, par exemple, ou Journées du Conte en Vocance), et parfois missions à l'étranger, notamment à Oujda au Maroc (avril 2001), puis à Fortaleza au Brésil (novembre 2007) avec Melisdjane Sezer. Peu à peu se dessine une cartographie mouvante des répertoires. Certains contes ont pu être saisis en flagrant délit de migration. Une première piste est donc apparue, celle du *récit de conte*. Elle a donné lieu à un premier essai de mise en écriture, dont il a été convenu ensemble que le chercheur devait être le scribe : écriture sous le contrôle des conteurs et avec eux. L'objectif était de donner en quelque sorte la parole au conte comme forme-sujet, auteur de son histoire de vie, corpus vivant témoin de ses propres métamorphoses au travers des voix singulières et des écoutes plurielles. L'entreprise est-elle tenable ? Comment aujourd'hui se priver de l'image et du son, qui pourraient donner plein accès tant au style oral qu'à l'aventure collective et aux trajectoires individuelles en jeu dans cette expérience ? Une nouvelle orientation se fait jour, plus juste dans nos intentions, qui serait de passer plutôt par une production hypermédia. Ainsi pourrait-on mieux approcher le conte comme *objet anthropologique* par excellence, à l'image du ballon décrit par Pierre Lévy, un *objet-lien, catalyseur de coopération* (*ibid.* : 128-130), et qui n'en finit pas de faire et défaire nos rôles tour à tour de savants, d'experts et de militants de la parole. La démarche mûrit plus vite que les fonds nécessaires pour réaliser une opération qui exige à présent de nouveaux partenariats avec les techniciens compétents intéressés.
- 13 Le travail engagé questionne la notion d'aires culturelles et plus largement les frontières entre art et recherche, *Arte e Pesquisa*, selon le titre de la presse locale donné au compte rendu d'une présentation d'étape faite en terre brésilienne.
- 14 Les deux expériences relatées ont en commun de mettre en jeu un espace-temps de la recherche qui dépasse les oppositions traditionnelles entre l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, l'enquêteur et les sujets/objets de son enquête. Elles impliquent toutes deux les divers protagonistes concernés dans une dynamique de projet où les processus subsument les résultats dans une quête de méthodologie concertée. Les régimes de temporalité peuvent varier selon les exigences des diverses opérations et disciplines engagées. Si le premier dispositif relève d'une création hybride entre l'oralité et l'écriture, le passage à l'expression numérique amorcé par le second pourrait consommer la rupture épistémologique dans une renégociation des trois ordres (livre, image, son) qui requiert la participation effective des techniciens intéressés.

BIBLIOGRAPHIE

ACEVAL, Nora, 2003, *L'Algérie des contes et légendes*. Hauts plateaux de Tiaret, Paris, Maisonneuve & Larose.

ACEVAL, Nora, 2005, *Contes et traditions d'Algérie*, Paris, Flies France.

ACEVAL, Nora, 2006, *Contes du Djebel Amour*, Paris, Seuil.

ACEVAL, Nora, 2007, *Hadidouène et l'âne de l'ogresse*, Paris, Seuil Jeunesse.

ACEVAL, Nora, 2007, *Le prince Tisserand*, Paris, Le Sorbier.

CARRÉ, Odile, 1998, *Contes & récits de la vie quotidienne. Pratiques en groupe inter-culturel*, Paris, L'Harmattan.

DECOURT, Nadine et LOUALI-RAYNAL, Naïma, 1995, *Contes maghrébins en situation interculturelle*, Paris, Karthala.

DECOURT, Nadine, 2007, La randonnée des quatre éléments. Histoire d'un corpus en migration, *Cahiers de littérature orale*, n° 61, p. 117-137.

FINNEGAN, Ruth, 2007, *The oral and beyond. Doing Things with Words in Africa*, Oxford, Pietermaritzburg, Chicago University Press.

GOODY, Jack, 1979, *La raison graphique*, Paris, Éd. de Minuit.

LESERVOISIER, Olivier et VIDAL, Laurent, 2007, *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnographiques*, Paris, Éditions Archives Contemporaines.

LÉVY, Pierre, 1998, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Paris, La Découverte.

LIAUZU, Claude, 1987, *L'école et l'immigration : enjeux culturels d'une société plurielle*, Travaux et documents de l'IREMAM, n° 3, Aix-en-Provence.

MORVAN, Françoise, 1996, *Les contes de Luzel. Contes inédits, carnets de collectage*, t. 3, Rennes, Presses Universitaires de Rennes / Terre de Brume.

VAN GENNEP, Arnold, 1924, *Le folklore*, Paris, Stock.

WIENKER-PIEPHO, Sabine, ROTH, Klaus (Hrsg.), 2004, *Erzählen zwischen den Kulturen [Raconter entre les cultures]*, Münster, New York, München, Berlin, Waxmann.

ZUMTHOR, Paul, 1987, *La lettre et la voix*, Paris, Seuil.

NOTES

1. Voir en particulier la description par Anatole Le Braz de Marguerite Philippe, la principale informatrice de Luzel, consignée dans le récit d'une séance de collectage de 1888 (Morvan, 1996, 20-23).
2. Le lecteur en trouvera une illustration *in medias res* dans N. Decourt, « La randonnée des quatre éléments » (2007, 126).
3. Projet engagé au sein du GREMMO-Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon, dans le cadre d'une délégation au CNRS (2001-2003).

4. *Performance of something*, selon la formule utilisée par Karin Barber, citée par Ruth Finnegan (2004, 193).
 5. Pour plus de détails, se reporter à l'introduction du recueil *Contes maghrébins en situation interculturelle* (1995).
 6. Si les conteuses ont reçu une rétribution dans le cadre de la formation continue mise en place par l'Université Lyon 2, la publication des résultats de la recherche a été prise en charge par le Fonds d'Action Sociale pour la Région Rhône-Alpes-Auvergne, grâce au soutien actif de Françoise Bernillon, alors Déléguée régionale.
 7. Nora Aceval, originaire des hauts plateaux de Tiaret (Algérie) publie très régulièrement depuis 2003 les fruits de sa collecte, dans des collections tant pour les adultes que pour les enfants.
-

RÉSUMÉS

Le contage, de nos jours, implique de nouvelles formes de recherche dans le domaine de l'oralité. L'auteur met ici l'accent sur la question des méthodes à mettre en œuvre quand chercheurs et praticiens, dans un même cadre de travail, ont pour but non seulement d'expérimenter le conte comme dialogue interculturel, mais aussi de mettre cette expérience en partage (plaisir de la variance, cocréation de connaissance). Deux exemples permettront d'interroger les notions de projet, interdisciplinarité, partenariat. Le second souligne plus particulièrement le lien entre l'art et la recherche, dans le contexte de la mondialisation et des nouvelles technologies, que ce soit à Lyon ou ailleurs.

Storytelling nowadays implies new directions of research in the field of orality. The author focuses on the kind of method that should be used when scholars and practitioners working together in a same framework aim to not only experiment with the folktale as an intercultural dialogue, but also communicate this experience (enjoyment of variability and co-creation of knowledge). Based on two examples, the author questions several notions such as: project, interdisciplinarity, partnership. In the second example, the link between art and research is especially highlighted, in the context of globalization and new technologies, be it in Lyon or elsewhere.

INDEX

Thèmes : anthropologie

Mots-clés : ethnographie multi-située, migrants, interculturelité, interdisciplinarité, numérique, recherche appliquée

Keywords : Applied Research, France, Migrants, Interculturalism, Tale, Digital, Anthropology

Index géographique : France